

Dossier de presse



Sylvester Engbrox, *Man in an Armchair*, huile sur toile, 2008, 140x110 cm

# ENGBROX

## *Hyperceptions*

Du 4 mars au 30 mai 2009

**Exposition : « ENGBROX, *Hyperceptions* » à la galerie VivoEquidem****" ENGBROX, *Hyperceptions* "**

Exposition de peinture contemporaine à la galerie VivoEquidem

Artiste : Sylvester Engbrox

du 4 mars 2009 au 30 mai 2009

Du 4 mars au 30 mai 2009, la galerie VivoEquidem présente une exposition de peintures de l'artiste d'origine allemande Sylvester Engbrox.

" ENGBROX, *Hyperceptions* " dévoilera une vingtaine de nouvelles toiles montrées lors d'accrochages successifs. Il s'agit de la deuxième manifestation consacrée à cet artiste après un premier événement organisé il y a tout juste un an à la galerie.

Figurative et ancrée dans notre monde actuel, la peinture de Sylvester Engbrox met en scène des personnages, souvent dénudés, évoluant dans des atmosphères étranges. De ces figures et décors inspirés par des images de notre quotidien (presse grand public, internet) ou des références plus personnelles (Andy Warhol, le cinéma de David Lynch), résultent une réalité réinventée par l'artiste. Il n'y a en effet aucun jugement ou constat dans les représentations d'Engbrox, et c'est de là que réside la force de sa peinture, parfaitement en phase avec cette ère numérique où les réalités sont multiples et polymorphes.

Natif de Kleve en Allemagne, Sylvester Engbrox s'installe en France au milieu des années 80. Photographe à ses débuts, il expérimente la peinture dans les années 90, puis dirige un temps un label indépendant de musique, avant de revenir pleinement à la peinture il y a trois ans. Nourri de toutes ces expériences, Sylvester Engbrox propose un art inclassable qui est à découvrir à la galerie VivoEquidem, le temps d'une exposition événement qui fera escale à Glasgow Art Fair en avril.

Janvier 2009

L'exposition « ENGBROX, *Hyperceptions* » est présentée du 4 mars 2009 au 30 mai 2009, à la galerie VivoEquidem, 113, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris  
Tél.: 09 61 26 92 13 M° Duroc  
Mail : galerie@vivoequidem.net

Horaires d'ouverture :  
du lundi au samedi,  
de 14h à 19h30 et sur rendez-vous

Vernissage de l'exposition :  
le 3 mars de 19h. à 22 h.

**Contact Presse**

Peggy Garinet  
Tél. : 06 30 74 32 01  
peggy.garinet@vivoequidem.net

Le dossier de presse peut être téléchargé au format PDF à l'adresse :  
<http://blog.vivoequidem.net/fichiers/4958b1fade166.pdf>



## ENGBROX, *Hyperceptions*

Ceux qui ont eu l'occasion de voir la première exposition de Sylvester Engbrox en 2008 ont assurément pu assister à la genèse d'un artiste hors du commun.

Certes, quelques-unes des toiles avaient plus de dix ans, mais elles n'avaient jamais été montrées et la promiscuité de ces premières œuvres avec celles de 2005, 2006 et 2007 (entre-temps, l'artiste avait cessé de peindre) constituait la « soupe originelle » d'un monde en formation. Nous avons alors sous les yeux tous les éléments primordiaux et, pour être tout à fait honnête, je suis persuadé que l'on a assisté à un moment considérable.

Aujourd'hui, l'univers de Sylvester Engbrox est en pleine expansion et dans la vingtaine de nouvelles toiles que nous exposerons trois mois durant, en plusieurs fois, entre le 4 mars et le 30 mai prochain à la galerie VivoEquidem (avec une étape à la Glasgow Art Fair, fin avril), nous verrons comment l'acte créateur d'Engbrox s'est déplacé d'une über-réalité à une über-perception.

Avec Jean-Luc Chalumeau, qui a rédigé la préface du catalogue de 2008, nous étions arrivés à la conclusion que Sylvester Engbrox n'appartenait en fait à aucune école, mais qu'il émanait directement de la complexité du monde contemporain, bombardé d'images, essentiellement numériques.

Cette über-réalité (sur/hyper-réalité) se caractérisait par l'absence de jugement et de constat dans les représentations d'Engbrox, et ce, malgré un réalisme intentionnel certain. Tous ses personnages évoluaient dans des environnements étranges, parfois hostiles (série des *Air Disaster*), inquiétants (*Pool 1 et 2*, *Moni*) souvent dénudés, mais sans que l'on puisse jamais attribuer à l'image (c'est-à-dire venant d'elle exclusivement) une sensation précise d'angoisse, d'attente ou d'érotisme, bien que les femmes de Sylvester soient physiquement attractives.

Tandis que la scène représentée nous devenait familière, des détails se détachaient peu à peu et commençaient à attaquer ce que l'œil venait de

construire. Des incohérences anatomiques, une structure précise du décor, un reflet ou un espace étrangement laissé libre sur la toile s'imposaient finalement au regard du spectateur. Ce dernier se retrouvait ainsi captif et devenait le troisième élément de l'image, après le personnage représenté et le décor dans lequel il évoluait. C'est alors que se mettait en place cette über-réalité dont j'ai parlé.

Evidemment, le fait que Sylvester Engbrox soit de la génération qui a grandi à Düsseldorf dans les années soixante-dix et quatre-vingt et qu'il ait reçu une très solide formation de photographe à Arles ne sont pas sans significations.

Pour lui, le monde visible de sa jeunesse, des reliquats de la Nouvelle Objectivité aux fulgurances de Gerhardt Richter en passant par les images diffusées à grande échelle des actions de la RAF, a constitué un « fond » nourricier évident. Là-dessus s'est ajouté tout Andy Warhol, le cinéma de David Lynch, la photographie des Becher et la musique de Kraftwerk.

Enfin, le « Sud » comme il le dit (en fait la France, où il habite, et la Grèce, où il va souvent), par opposition au « Nord » allemand qui se méfie de tout acte de séduction, a achevé la formation de ce regard particulier qui est le sien.

Ainsi, Sylvester Engbrox, en raison de sa culture d'origine et de sa formation de photographe, s'est toujours intéressé à une certaine projection de la réalité qu'il a mis aussitôt en doute puisque cette réalité mentait, trompait, cherchait à manipuler et se voulait surtout définitive. Lui qui, depuis des années, a compilé et classé méthodiquement des dizaines de milliers d'images tirées de la presse grand public, des magazines de télévision ou d'Internet, a assez vite su que le monde dans son domaine sensible, s'il existe bel et bien, n'est pas aussi vrai qu'on le dit ou qu'on cherche à nous le faire croire. En fin de compte, il a constaté puis accepté que *le monde est la totalité des faits et non des choses*.<sup>1</sup>

L'ère numérique qu'Engbrox a quasiment vu naître et qu'il a accompagné au plus près a confirmé cet état de fait. En effet, la « chose numérique » – c'est

même son essence – n'oublie rien, ne jette rien, elle accumule sans cesse toutes les réalités les unes après les autres, et toutes sont vraies, successivement. Aujourd'hui, grâce à la technologie, nous pouvons les retrouver presque instantanément, sous leur forme exacte telles qu'elles nous furent proposées initialement. Devant cette multitude, nous sommes alors obligés d'admettre qu'il n'existe pas de vérité « originelle », d'une doxa de la réalité. Assurément le monde ne peut qu'en être changé...

Le regard d'artiste de Sylvester Engbrox est peut-être l'un des premiers à s'être adapté à ce nouvel horizon.

C'est pourquoi, devant ces nouvelles toiles, nous nous trouvons avec cette über-perception, une sur/hyper-perception qui ne semble négliger aucun point de vue.

Certaines périodes du cubisme l'avaient déjà fait spatialement.

Restait à le faire au niveau supérieur de la conscience du monde.

C'est ce que fait Sylvester Engbrox.

Max Torregrossa

<sup>1</sup> Ludwig Wittgenstein in "Tractatus logico-Philosophicus" 1.1



Sylvester Engbrox, *Young Man in Swimsuit*, huile sur toile 2006, 140x110 cm

## Repères bibliographiques

Sylvester Engbrox est né en 1964 à Kleve en Allemagne.

Il est admis à l'école des Arts décoratifs qu'il quitte en 1986 pour venir s'installer à Paris.

En 1991, il est diplômé de l'École nationale supérieure de photographie à Arles. Il devient assistant photographe de Larry Fink.

Correspondant pour deux magazines allemands le *Select* et *The Manipulator*.

Revient à la peinture dans les années quatre-vingt dix.

Chargé de la photothèque au cabinet de photographies anciennes du musée Rodin, il crée parallèlement jusqu'en 2004 un label de musique indépendant «*Home Laboratoire Moderne*» qui édite des CD de compilations d'artistes pop.

Depuis 2005 il reprend son activité de peintre. En 2008, est organisée sa première exposition à la galerie VivoEquidem.



Sylvester Engbrox, *Rain*, huile sur toile 2008, 140x110 cm



Sylvester Engbrox, *Girl with a Plastic Bag*, huile sur toile 2008, 130x97 cm



Sylvester Engbrox, *Claudia waiting*, huile sur toile 2008, 140x180 cm

### Visuels disponibles

Pour toutes les images : ©VivoEquidem

D'autres visuels sont disponibles en téléchargement à l'adresse : « <http://public.me.com/maxtga> »

### Visuels disponibles

Pour toutes les images : ©VivoEquidem

D'autres visuels sont disponibles en téléchargement à l'adresse : « <http://public.me.com/maxtga> »



Sylvester Engbrox, *Motorcyclers*, huile sur toile 2008, 110x140 cm



Sylvester Engbrox, *After Air Disaster*, huile sur toile 2008, 140x110 cm



Sylvester Engbrox, *David Listening*, huile sur toile 2008, 140x110 cm

Sylvester Engbrox, *Transit*, huile sur toile 2008, 140x110 cm

